

Miscellanea

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Archives héraldiques suisses = Schweizerisches Archiv für Heraldik = Archivio araldico Svizzero**

Band (Jahr): **62 (1948)**

Heft 1

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Miscellanea

Une pierre aux armoiries du pape Jean XXII. — Cette belle pierre de calcaire sculptée, trouvée il y a une trentaine d'années chez un antiquaire de Florence, a été dernièrement, grâce à la bienveillance de l'acheteur (Madame E. Tilden, à Vevey), encastrée dans une maison du canton de Vaud. Elle porte trois écus: celui de l'Eglise, deux clefs d'or croisées en sautoir et liées d'or sur champ de gueules; celui du pape Jean XXII (Duèse 1316-1334), écartelé aux 1 et 4 d'argent au lion d'azur (entouré d'un nombre variable de tourteaux de gueules, qui manquent ici), et aux 2 et 3 de gueules à deux fasces d'or; et enfin un écu portant

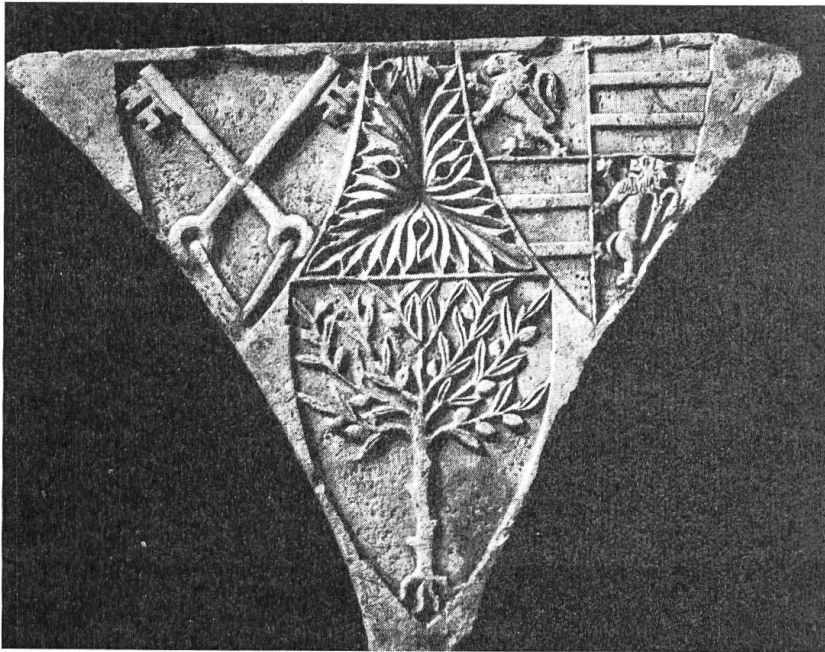


Fig. 68.

un olivier arraché, qui doit être celui du Vicaire de l'endroit où cette pierre fut fixée, sans doute entre deux fenêtres ogivales. Nous ignorons, malheureusement, d'où vient cette pierre qui est le seul document épigraphique italien connu aux armes du second pape d'Avignon. Le pouvoir des premiers papes d'Avignon en Italie fut nul. Ce n'est que par les campagnes du cardinal Albornoze que la puissance des papes reprit en Italie, et c'est depuis son temps (dès 1353) que les armoiries des papes se trouvent sur des bâtiments en Italie. C'est pourquoi il serait particulièrement intéressant de connaître le lieu d'origine de notre pierre.

Nous manquons de documents certains sur les émaux des armoiries des Duèse. Dans notre *Papal Heraldry* (1930) nous avons indiqué le gueules et l'argent pour les quartiers 2 et 3, sur la foi de Dom Bruno Malvezin, l'historien de la Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon. Nous devons à l'amabilité et la science de M. Emile Harot, architecte en chef des Monuments historiques de France, les éléments d'une documentation plus exacte. On ne connaît aucun document contemporain. Les premiers que nous ayons sont les écus peints dans le bréviaire de Pierre de Carmain, abbé de Moissac, 1449-1485, arrière-petit-neveu du pape (Revue de Tarn et Garonne 32 (1904), p. 109). On possède encore le dessin, datant du XVI^e ou XVII^e siècle (MS italien 5810, Bibliothèque de l'Arsenal à Paris) d'armoiries autrefois dans l'église S. Saba à Rome, attribuées à un neveu de Jean XXII, Jacques de Via, qui mourut en 1317, n'ayant joui de la pourpre qu'à peine six mois. Il est plus probable qu'il s'agit des armes du cardinal Jean de Carmain, petit-neveu du pape, 1350-1361. L'écu donne les armes de Duèse, les émaux des quartiers 2 et 3 étant de gueules et d'or; les tourteaux des quartiers 1 et 4 manquent comme sur notre pierre.

D. L. G.

Deux vitraux modernes à Commugny. Notre membre, M. W. R. Staehelin a fait placer deux vitraux dans l'église de Commugny, en souvenir de ses parents, qui habitèrent longtemps cette paroisse. Destinés à être placés dans la chapelle des SS. Michel et Georges (dite aussi de Corsinges), ces vitraux devaient, selon le désir du donateur, être dans le style des anciens vitraux savoyards (v. AHS. 1947, p. 26, vitrail de St-Georges-des-Hurtières). L'artiste,

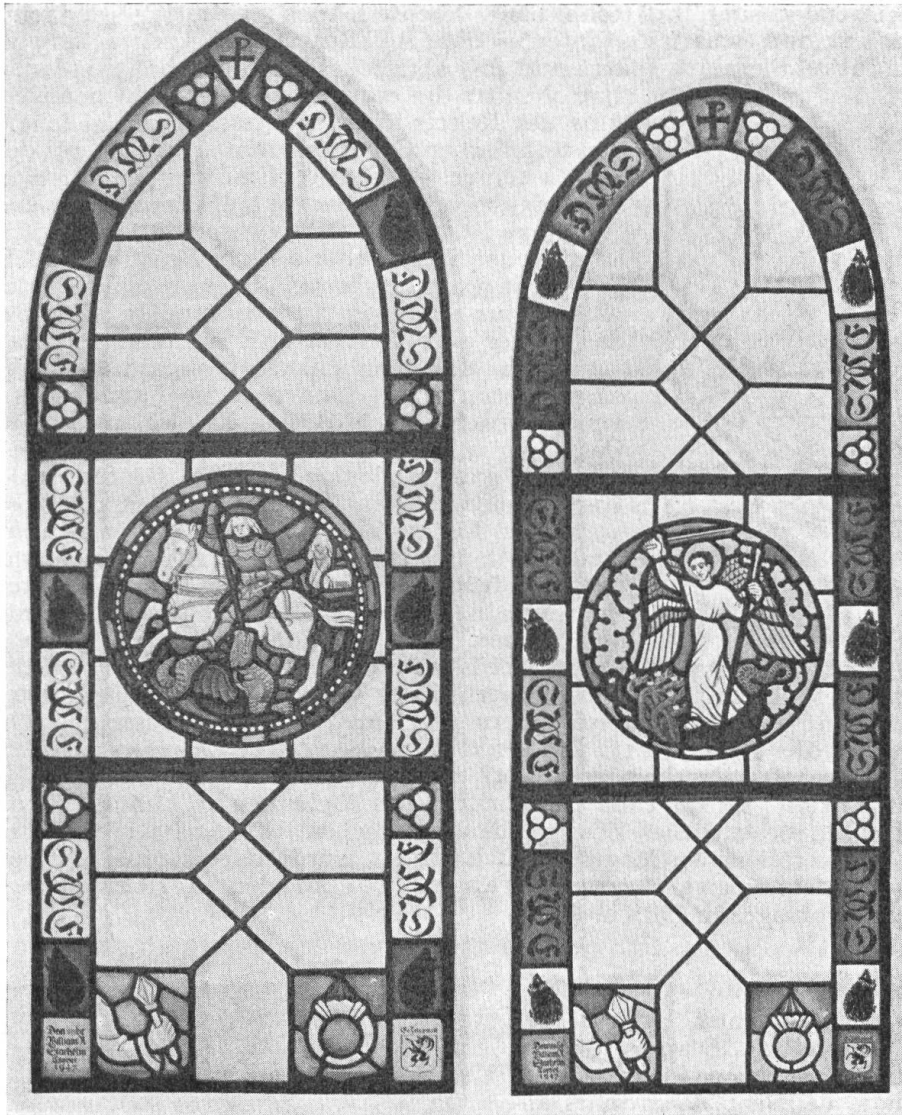


Fig. 69 et 70.

M^{lle} E. von Fels, membre de notre société, a admirablement réussi à marier l'ancien et le moderne (Fig. 69 et 70). Les médaillons du milieu montrent les saints chevaliers auxquels la chapelle était dédiée. Les armoiries Staehelin et v. Enzberg ont été placées discrètement dans le bas, sur des panneaux carrés et non dans des écus, dont les contours auraient été trop voyants. Les bordures montrent le « bage » personnel du donateur, un hérisson, et les initiales de ses parents. Il est particulièrement agréable de voir que, pour exécuter ce vitrail, l'artiste a su ne pas peindre un tableau en verre, mais au contraire adapter les conceptions décoratives modernes et l'héraldique classique aux harmonies de la lumière et de l'architecture d'une chapelle moyennageuse.

D. L. G.

Das neue zugerische Staatssiegel. — Die erste einigermassen vollständige Darstellung der Siegel von Stadt und Kanton Zug gibt Linus Birchler in seinem grossen Kunstdenkmälerwerk (Bd. I, 10-12); sie ist von sehr guten Abbildungen begleitet, indessen ist die genaue zeitliche Festlegung der Siegel an Hand der Urkunden noch nicht abschliessend. Auch die ausführlichere Beschreibung im Zuger Wappenbuch (S. 141-142) kann auf diese Eigenschaft nicht Anspruch erheben, da die erforderlichen archivalischen Nachforschungen aus verschiedenen Gründen nicht durchgeführt werden konnten.

Das dort zuletzt erwähnte, bisher in Gebrauch befindliche Siegel stammt aus dem Jahre 1884; es ist ein in Stahl gestochener Stempel von 49 mm Durchmesser und vermag weder ästhetischen noch siegeltechnischen Anforderungen zu entsprechen. Es zeigt eine bärtige Kriegerfigur, die in der Linken eine Lanze, in der Rechten den auf dem Boden stehenden Zegerschild hält. Die Figur zerschneidet das runde Siegelfeld, das mit einem einfachen Muster damasziert ist, in zwei Teile und zeigt das offenbare Unvermögen des « Künstlers », mit dem Raum etwas richtiges anzufangen. Das Wappen, der Hauptbestandteil der Zeichnung, ist zum Beiwerk degradiert.

Schwerwiegender sind die technischen Nachteile des Stempels ; die Schildhalterfigur ist zu tief graviert, mit scharfen Kanten, sodass die Rosette bei Verwendung von Oblaten, die weitaus häufigste Siegelart, platzt und die Abdrücke daher unschön werden. Der Stecher



Fig. 71.

hat offenbar die erforderliche, mehr flächenmässige Behandlung des Reliefs nicht beherrscht ; die gleiche Missachtung der technischen Gegebenheiten zeigt sich bei der Umschrift, die in feinen gotischen Minuskeln gehalten ist, die eine Wiedergabe bei der erwähnten Verwendung beeinträchtigt. Der Stich ist im übrigen sehr sauber, fast ängstlich korrekt ; so trägt der Schildhalter auf der Brust ein gleichschenkliges, senkrecht (!) schraffiertes Kreuz ; auch Bekleidung und Muskulatur sind sorgfältig behandelt, alles Sachen, deren das Siegel gar nicht bedarf, während anderes fehlt.

Die Unzulänglichkeit erweckte den Wunsch nach einem neuen Siegel, dem nun die Familie des am 27. November 1946 verschiedenen Landammann Carl Staub in Baar zur Verwirklichung verhalf, indem sie sich bereit erklärte, zum Andenken an den Gatten und Vater dem Kanton einen neuen Stempel zu schenken.

Der Entwurf stammt vom Zuger Graphiker Werner Andermatt und hält sich, in durchaus selbständiger Gestaltung, an frühere gute Vorbilder, indem er durch eine übersichtliche, in massvoller Plastik gehaltene Gesamtkomposition den ganzen zur Verfügung stehenden Raum beansprucht

und organisch ausfüllt. Hinter dem von zwei Löwen gehaltenen Spitzschild steht der Landespatron, der Erzengel Michael, mit dem Schwert in der Rechten, die Linke auf dem Schildrand. Zwischen zwei Schnüren, einer feinern innern und einer kräftigern äussern, steht in klaren Antiqua-Majuskeln die Umschrift : † DER REGIERUNGSRAT DES KANTONS ZUG.

Die sorgfältige Gravierarbeit auf Silber stammt aus der Werkstätte von Goldschmied Louis Ruckli in Luzern ; sie trägt die Umschrift : Zum Andenken an Landammann Carl Staub 1947, und bildet ein beachtliches Zeugnis handwerklichen Könnens wie auch ein würdiges Andenken an den verblichenen Magistraten. Erstmals wurde der Stempel verwendet bei der Widmung eines Gastgeschenkes (Zuger Wappenbuch) an den Regierungsrat von Zürich anlässlich eines Empfanges in Zürich.

E. Z.

Plaque de foyer aux armes des Thellung de Courtelary.

D'après le *Journal du Jura* de Porrentruy, du 15 octobre 1861, un incendie détruisit deux jours auparavant, à Villeret dans l'Erguel, deux grandes maisons abritant 25 ménages composés d'environ 150 habitants. Ces habitations se trouvaient au centre du village sur un monticule rocheux. L'une d'elles renfermait la Maison de Commune et probablement des archives, ainsi que l'« Auberge du Corbeau ». — Dans les décombres de l'incendie on trouva une plaque de foyer ou de contre-feu, ou encore une platine comme on les appelait alors. On y voit les armoiries de la famille de Courtelary relevées par les Thellung après leur anoblissement et souvent portées seules. Après avoir été nettoyée, la plaque, qui mesure 80 cm. de haut sur 65 cm. de large, fut peinte : de gueules à la bande d'or chargée de trois feuilles de (trèfle) de sinople (les Courtelary portaient la bande d'argent et les feuilles du champ), et deux corbeaux au naturel comme tenants. La famille Thellung fut anoblie en 1653 par l'Empereur Ferdinand III avec autorisation d'ajouter à son nom celui de son fief (Courtelary). Elle avait la concession de l'« Auberge du Corbeau », et plusieurs de ses membres furent maires de Bienne et baillis de l'Erguel.



Fig. 72.

† Albert Michaud.